

Le Bulletin Freudien n°5

Octobre 1985

## **IPHIGENIE, PHEDRE ET LES AUTRES**

A propos du livre de Nicole LORAUX

“Façons tragiques de tuer une femme” (1)

Jean-Paul BEINE

(65) Avec ses “Façons tragiques de tuer une femme”, Nicole LORAUX poursuit son interrogation sur la division des sexes dans l’antiquité grecque, à laquelle l’avait amenée son travail sur les idées athéniennes de la citoyenneté (2). Cette question de la division des sexes s’ouvrait sur le paradoxe qu’à Athènes, cité tenant son nom d’une femme - déesse peut-être, mais vierge et sans mère - “les Athéniennes n’existent pas”. Par là, on apprenait que le signifiant “Athénienne” désignant la femme comme citoyenne d’Athènes n’existe pas dans la langue grecque.

Cette fois, Nicole LORAUX développe ce travail dans le cadre précis des tragiques du Ve siècle. C’est à un retour à Eschyle, Sophocle et Euripide qu’elle invite. Pourquoi ?

L’idée grecque la plus commune étant que “la gloire des femmes est de ne pas en avoir” et que “le silence est la parure des femmes”, “la tâche de celle qui souhaiterait atteindre la réalité de la vie des femmes d’Athènes” se heurte à une sorte d’impossible.

S’il n’y avait le genre tragique qui donne la parole aux femmes et leur permet d’accéder à un discours. Discours pur, puisque la monstration de la femme ne s’y fait pas.

Et dans ce genre, c’est tout spécialement la mort des femmes qui permet à

N. LORAUX de préciser par la spécificité des signifiants employés, le partage entre l’homme et la femme.

(66) C’est qu’on ne tue pas n’importe qui, n’importe comment et qu’une femme ne meurt pas comme un homme.

Si les hommes tragiques sont tués, les femmes, elles, se tuent tandis que les vierges sont sacrifiées. Ce sont les grandes lignes de partage que l’auteur analyse dans son texte.

## **JOCASTE, PHEDRE et LEDA**

Le suicide est une mort exceptionnelle chez les Grecs et ne saurait relever de l’ “andria” (le courage viril). Cela n’empêche pas certains héros de se tuer, mais alors dans une “position féminine”, comme l’indiquent les termes employés qui se réfèrent à des “façons” évoquant la mort des femmes.

A l’épouse est réservée la mort par le lacet, la pendaison. A la mère, la mort par le glaive. Jocaste par exemple se tue chez Sophocle par la corde, et chez Euripide par le glaive. L’un met l’accent sur sa maternité, l’autre sur son statut d’épouse.

---

(1) Façons tragiques de tuer une femme, N. LORAUX, HACHETTE, Textes du XXe siècle, 1985

(2) Les enfants d’Athènes, N. LORAUX, François MASPERO, 1981

Cependant, le glaive évoque un moyen plus masculin, ce qui donne à la maternité un statut héroïque d'accomplissement que celui d'épousée n'a pas.

Nicole LORAUX se plaît à mettre en évidence le "jeu de brouillage" que le genre tragique maîtrise parfaitement". L'entrecroisement, des moyens et surtout des mots désignant les moyens, qui montrent combien "le masculin et le féminin se jouent de la distribution de l'humanité en hommes et en femmes".

Par exemple, quand Ajax se tue, ce qui est déjà une mort féminine, il utilise son glaive, qui désigne une mort d'homme, mais sa "façon" de l'utiliser est désignée par un terme évocateur de la pendaison, ce qui renvoie en la redoublant à la féminité.

(67) "Sans doute faut-il bien se résoudre à ce que constamment la tragédie détourne la norme au profit de la déviance, sans que jamais l'on soit assuré que sous la déviance la norme n'est pas silencieusement présente".

#### IPHIGENIE, POLYXENE et ANTIGONE

Dans l'univers tragique, "qu'est-ce qui fait d'une vierge la victime désignée d'un sacrifice?"

En interrogeant la nature du sacrifice, N.LORAUX en arrive à la question de la virginité, comme l'une des figures de la féminité.

Dans la mort sacrificielle, la vierge trouve des sortes de noces, comme si le destin de la femme était inévitablement marqué par le mariage, le passage d'un homme qui "donne", à celui qui "conduit". A cette lecture la plus courante, N LORAUX oppose la possibilité dans le sacrifice d'un "accomplissement de la virginité en féminité". Si la vierge devient femme dans le sacrifice, c'est femme sans homme.

Cet accomplissement rapproche la vierge du guerrier, qui doit si souvent la vie au sang versé par elle.

Mais à travers cette gloire de la belle-mort qu'en est-il alors de cette féminité de la vierge ?

Un fois encore, "il n'est pas de mots pour penser une gloire féminine qui ne se dirait pas dans la langue de la reconnaissance virile". Peut-on dire plus clairement que dans les signifiants, il n'y en a pas pour désigner la femme ?

#### DEJANIRE et CLYTEMNESTRE

"La femme tragique, au jeu de la gloire et de la mort, gagne un corps".

La mort ne lui vient pas n'importe où. Alors que les lieux du corps viril qui peuvent recevoir la mort sont multiples, la femme n'en a qu'un : sa gorge, où la corde et le glaive s'appliquent.

(68) Une fois encore, c'est par le détour de cette règle générale que Nicole LORAUX mène son analyse. Déjanire semble se donner une mort virile en se plongeant un glaive dans le foie. Mais la minutieuse fidélité au texte fait relever une apparente incohérence. Déjanire se frappe au foie et à gauche. ambiguïté dans laquelle N. LORAUX voit la réaffirmation de l'identité féminine dans le moment même où l'héroïne paraît s'en détourner la gauche étant le côté féminin, pour les Grecs.

Que le corps se découpe d'abord en signifiants pour le parlêtre, au mépris de la biologie est une évidence clinique qui trouve ici une remarquable expression.

En effet, si l'auteur fait un travail d'anthropologie historique, dans la ligne de J.P. VERNANT dont elle suit les idées sur la tragédie, son usage "du texte, rien que du texte", sa méfiance vis-à-vis de la "pulsion interprétative" et sa préférence du "lent cheminement dans le mot à mot du signifiant tragique" donnent à son ouvrage une rigueur qui ne peut qu'attirer l'attention de l'analyste.

Son interrogation sur les idées de la féminité dans la Grèce du Ve siècle l'amène au bout du compte à constater que la division sexuelle n'est qu'une affaire de signifiants".

On est là aux confins du champ de l'analyse, aux abords du schéma de la sexuation, du séminaire "Encore".

Encore faut-il, à cet endroit, se poser la question de ce qu'atteint cette lecture, actuelle, de texte du Ve siècle ?

Nicole LORAUX le rappelle bien "nous n'occuperons jamais la place des spectateurs athéniens du Ve siècle". On pense ici à ce qu'évoquait Charles MELMAN dans son séminaire sur "les structures lacaniennes des psychoses" à propos de l'émergence historiquement datable des Noms du Père.

Si ceux-ci apparaissent à l'orée de notre ère, que faut-il penser d'une possible intelligibilité du monde antique, quant il paraît, dans son jeu des signifiants, si proche du nôtre ?